

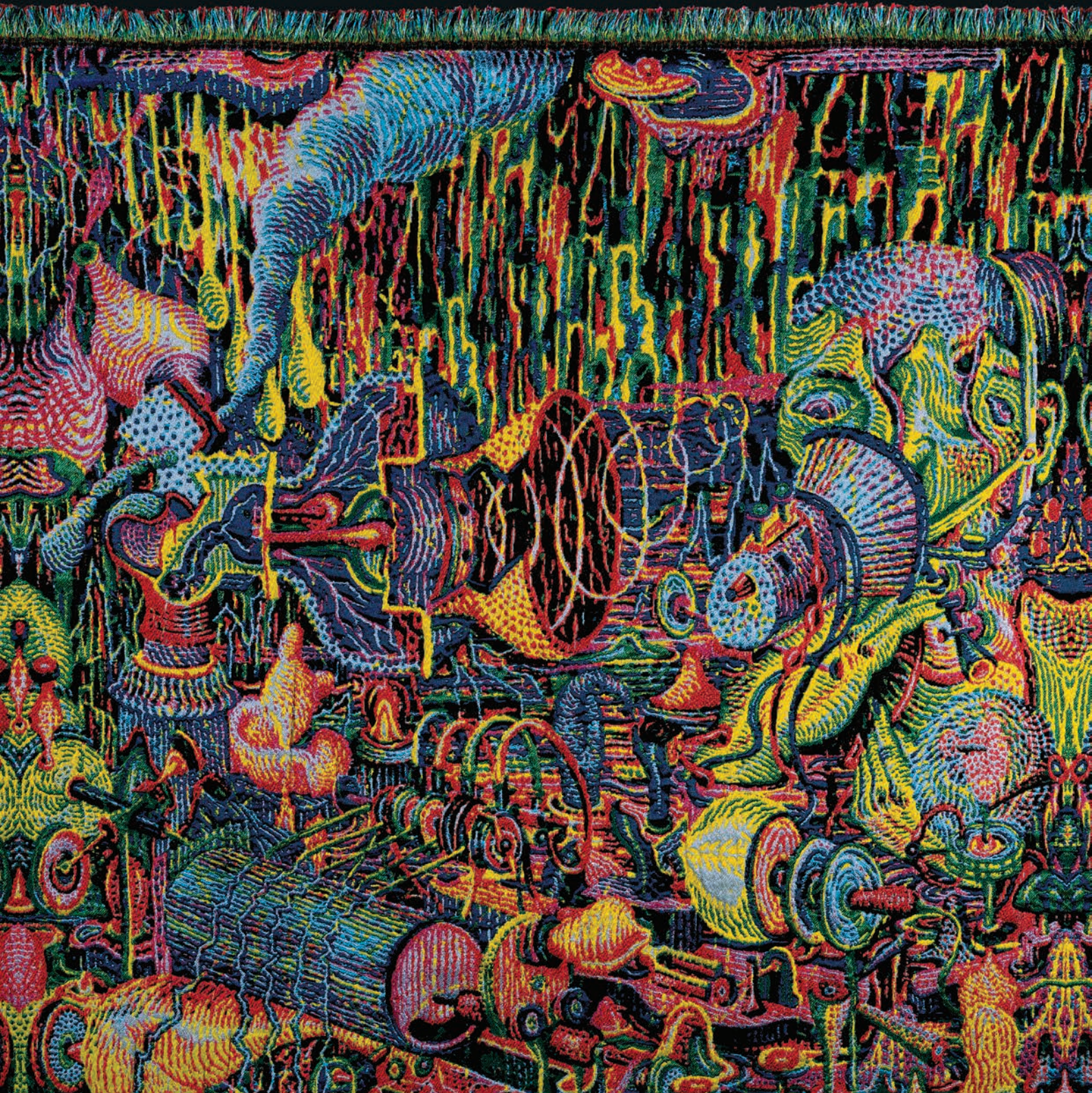
L'ABBAYE D'AUBERIVE

PRÉSENTE

STEPHANE BLANQUET

DOSSIER DE PRESSE

Par les masques écornés



Stéphane Blanquet, *Constructions Ectoplasmiques (détail)*, 2015, tissage de différents matériaux (laines, soies, fibres acryliques, ...). 177 x 166 cm. Atelier de l'artiste.



10 JUIN - 30 SEPTEMBRE 2018

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE L'ABBAYE D'AUBERIVE
52160 AUBERIVE (HAUTE-MARNE)

Tél. : 03.25.84.20.20 / contact@abbaye-auberive.com / www.abbaye-auberive.com

MARDI 14H-18H30
MERCREDI AU DIMANCHE
10H-12H30 / 14h-18H30

L'extra-planétaire

Comment parler d'un artiste qui vous dépasse à chaque mot et coup de crayon qu'il réalise ? Pas simple.

On se rappelle toujours la première fois, dit-on ! Le concernant, cela ne fait aucun doute. Il y a quelques années, la maison rouge d'Antoine de Galbert avait laissé ses murs à un salon de multiples.

Parmi toutes les bonnes choses présentes, mon œil fut immédiatement attiré par une tapisserie qui se trouvait au fond de la salle principale. Comme aimanté, je fonçai alors sur cette œuvre. Je ressentis que ce travail était exceptionnel : couleurs uniques, sujet irréel, support jamais vu et technologiquement novateur.

Je lançai alors un tonitruant « qui a fait ça ? ». Un exposant sympathique me désigna alors un personnage qui était à quelques pas. Tout droit sorti des films de science-fiction. L'œuvre l'était, son géniteur aussi ! S'engagea une discussion avec Stéphane. Quatre décennies de parcours de collectionneur pourraient vous laisser penser que vous connaissez tout, mais l'exploration artistique est infinie et la leçon de modestie permanente.

Stéphane a des nuits agitées. Ses cauchemars comme ses plus beaux délires érotiques peuplent ses moments d'inconscience nocturne. Les uns comme les autres sont oubliés bien vite pour nous tous, mais lui l'extra-planétaire, les dessine au petit matin, quand sa conscience est revenue. Il stocke ainsi les images fantastiques de ses hallucinations.

Que nous raconte Blanquet dans ses multiples dessins, installations et autres ? Il me fait l'effet, quand j'essaie de le comprendre, d'un miroir qu'on utiliserait non pas pour regarder son visage mais pour regarder l'intérieur de notre cerveau : son travail, c'est un miroir d'intérieur.

Son univers artistique est issu des cultures underground des décennies passées : hard rock, tatouage, rap, punk... Il exprime le ressenti de millions de femmes et d'hommes hors du circuit capitaliste et politique normé. Ces artistes sont peu montrés dans les galeries et musées officiels bien que leurs musiques envahissent nos ondes et réseaux. Ils expriment dans un mélange non calculé à la fois des visions intimes et des faits de société médiatiquement très diffusés.

Stéphane Blanquet l'extra-planétaire et ses apôtres regardent avec humour et délectation les comportements étriqués de leurs contemporains en rappelant que la vraie vie se trouve sur leur planète à eux.

Jean-Claude VOLOT

Communiqué
de presse

Exposition-installation

Stéphane Blanquet

Par les masques écornés

du 10 juin au 30 septembre 2018

L'Abbaye d'Auberive, centre d'art de la Collection Jean-Claude Volot, présente une exposition-installation inédite de l'artiste Stéphane Blanquet.

Figure incontournable de la création contemporaine, Blanquet crée une scénographie spécifique à l'Abbaye et met en scène dans *Par les masques écornés*, plus de 100 œuvres récentes et nouvelles installations.

Dessins, terres cuites, tapisseries, lithographies, photos... cette exposition entraîne les visiteurs dans l'univers sensible et polymorphe de l'artiste.



Dessin de conception de l'installation *Le Tribunal Insoluble*
© Stéphane Blanquet

« Stéphane Blanquet vérifie une théorie chère au fondateur de la collection de l'Abbaye d'Auberive, Jean-Claude Volot : celle qui veut que l'humain dans toute sa dimension imaginative, du cauchemardesque le plus terrible au spirituel le plus ésotérique, soit le centre d'une création continue en art. Touche à tout des supports, Blanquet ne hiérarchise pas les matériaux ou les modes de productions, la tapisserie côtoie l'édition d'art qui côtoie la terre cuite qui côtoie des installations animées. Le but étant la création d'un univers, d'une œuvre totale. »

Alexia Volot,
directrice de l'Abbaye d'Auberive

Stéphane Blanquet conçoit pour l'Abbaye d'Auberive un projet artistique qui puise dans l'histoire et les symboliques de ce monument fort de mille ans d'histoire. Construit à la gloire du divin, ce fut aussi un lieu d'enfermement où Louise Michel a été incarcérée lorsque l'Abbaye, au 19^{ème} siècle, était devenue une maison centrale.

Par les masques écornés invite à découvrir et à pénétrer l'essence de l'Abbaye, à sentir les forces réelles et imaginaires qui imprègnent ces bâtiments et leur histoire : drames et joies, espoirs et peurs, renfermés par ses hauts murs qui en sont le(s) masque(s).

Un masque de pierre vieux d'un millénaire que les œuvres de Stéphane Blanquet viennent écorner : les fentes et fissures ainsi créées révèlent aux sens l'existence de mondes hermétiques, et invitent à observer à travers ces furtives ouvertures et dans toutes leurs splendeurs, les richesses spirituelles, la beauté originelle et les dangers infernaux de l'état primitif de l'être.

Parcours de *Par les masques écornés*



S. Blanquet, *Givre sur Ambigüité du Fléau*, tissage de différents matériaux : laines, soies, fibres acryliques..., 2015, 175 x 229 cm. Photo Atelier Démoulin © Abbaye d'Auberive

Cette exposition et son discours se sont construits autour d'œuvres récentes importantes, présentées pour la première fois, qui reflètent la richesse et l'essor de la création plastique de Blanquet.

L'œuvre pivot est l'installation « Le Tribunal Insoluble », où, dans une ambiance sonore assourdissante, made in Blanquet, s'affrontent des juges et un accusé en un ballet mécanique où le feu joue un rôle primordial et purificateur. Pour produire cette installation, Blanquet s'appuie sur différents ateliers notamment les ateliers du Royal de Luxe à Nantes.

Blanquet présente également la nouvelle tapisserie « 予期せぬ出来事 - Unexpected Incident » créée à quatre mains avec le mythique artiste japonais Tanaami Keiichi. Celui-ci a eu un impact déterminant sur Takashi Murakami et KAWS, parmi d'autres, et a influencé la culture urbaine actuelle telle qu'elle est développée par les jeunes créateurs comme Kanye West, Pharrell Williams, Virgil Abloh...

Blanquet a également créé trois autres installations : une installation présentant, pour la première fois, une large sélection de ses polaroids (interdite au moins de 18 ans), une autre poussant ses recherches sur l'utilisation des techniques 3D lenticulaires et anaglyphes ; enfin, une nouvelle version de son installation cinématique.

Parmi les œuvres, Blanquet présente, pour la première fois, 10 grandes sculptures en terre cuite.

Un catalogue, édité par l'abbaye, conçu par Blanquet, accompagnera et complètera l'exposition, dont un tirage de tête à 100 exemplaires numérotés et signés.

3 questions à Stéphane Blanquet

Comment définiriez-vous votre univers artistique? Dans quelle mouvance vous inscrivez-vous ?

Mon univers artistique est total : mon effort de création et ma vie se confondent absolument. Ma création est nécessaire, impérieuse, directe... A travers mon art, je cherche à exprimer la nature fondamentale de l'homme. Je m'intéresse à la joie, aux renversements des valeurs ; mon univers artistique s'approche très fortement de la fête des Fous telle qu'elle était pratiquée au Moyen-Age.

Je ne cherche pas à m'inscrire dans une mouvance particulière. Je crée et explore à fond mon inspiration et mes envies sans chercher à me conformer à un dogme ou à un style. Je m'intéresse à une vision créatrice large comme le montre mon travail avec mes éditions United Dead Artists et les Crocs Electriques. J'ai beaucoup de respect pour les artistes qui travaillent dans le même sens. J'ai l'impression que des gens comme Tanaami Keiichi ou plus près de nous Takashi Murakami ont créé un univers riche et sans limite.

Quelle est le parti-pris de Par les masques écornés ? Quel est le principe de cette exposition-installation ?

« Par les masques écornés » est une exposition conçue autour des particularités de l'Abbaye d'Auberive : spirituelles, physiques et historiques qui forment une sorte de carapace. La sélection des œuvres et la scénographie invitent les spectateurs à voir ce que cache cette carapace et à sentir la chaleur de la connaissance emmagasinée dans ces murs.

Cette exposition-installation est l'opportunité de montrer les recherches artistiques sur lesquelles je m'engage. Les spectateurs pourront dans chaque salle découvrir un

aspect de mon travail qui sera amené à évoluer et être approfondi prochainement. Je pense notamment aux sculptures en terre cuite qui laissent entrevoir de futures sculptures en bronze, certaines monumentales... Je pense à mon installation cinématique et l'utilisation de lenticulaires, ce sont des techniques et des idées que je souhaite pousser bien plus loin.

Pourquoi avoir accepté l'invitation de Jean-Claude Volot ? Comment votre œuvre se rapproche-t-elle de l'esthétique de la collection Volot ?

J'ai accepté avec plaisir l'invitation de Jean-Claude Volot, tout d'abord, parce que c'est mon ami et que c'est toujours agréable de partager des aventures avec de bons amis. Ensuite, le lieu est magique, très inspirant, un beau défi !

Peut-être que Jean-Claude pourrait mieux répondre que moi à cette question. Mon œuvre s'intéresse à l'être humain et sa nature intrinsèque, celle que tente d'effacer l'éducation, les bonnes manières, la culture, la religion, le regard des autres... Elle entre facilement en résonance avec une grande variété d'œuvres et artistes de différentes mouvances, qui s'inscrivent dans la même démarche. J'ai eu par exemple l'occasion, de créer une œuvre en collaboration avec Tanaami Keiichi, qui est exposée à l'Abbaye. Malgré nos différences d'âge, de culture, de style, le résultat montre une très forte compatibilité entre nos sensibilités d'artistes qui aboutit à la création d'une œuvre très forte et très belle.

Plus que la recherche d'une esthétique, il me semble que la collection Volot cherche à rassembler des œuvres d'artistes en prise avec l'humain presque dans une quête spirituelle. C'est dans ce sens-là que mon œuvre apporte à cet édifice et dialogue avec les autres œuvres.

Stéphane Blanquet



Né en 1973, Blanquet se lance à 15 ans dans une création totale qui fait bloc avec sa vie. Il se jette d'abord dans le dessin et l'édition indépendante, avec la création de la mythique maison d'édition Chacal Puant. Rapidement, ses activités créatrices débordent dans la conception et réalisation d'installations, la réalisation d'œuvres d'art sur une variété de supports et matériaux, le théâtre, le cinéma d'animation, la musique, l'art urbain...

Son travail est une œuvre de contamination radicale du monde dans lequel nous vivons. Il instille une vision riche, claire, parfois terrible souvent joyeuse, du monde, sans jamais tomber dans la « bien-pensance » et les clichés. On y

retrouve des thèmes récurrents, notamment la fusion des mondes animal, végétal et humain où grouille la vie. L'accent est mis sur les liens forts qui unissent ces mondes en un seul et même destin.

Les échanges avec d'autres artistes et créateurs ont une importance cruciale dans son travail et se traduisent par la réalisation d'œuvres en collaboration, l'édition de leur travail (350 artistes édités) et l'organisation d'expositions et événements.

En 1993, Blanquet, invité par Jacques Noël pour une première exposition personnelle, présente « Exposition Posthume » au « Regard Moderne ». Depuis son travail est exposé régulièrement à travers le monde : MAC Lyon, Singapore Art Museum, Musée des Arts Décoratifs, Hayward Gallery, Halle Saint Pierre, Maison Rouge, Marianna Kistler Beach Museum of Art ... Une grande fresque urbaine illumine le Museumsquartier de Vienne en Autriche. Il a récemment fait l'objet d'une exposition personnelle au Centre Georges Pompidou à Paris en 2016 et d'une autre en 2017 au Fürstfeldbruck Kunshaus en Allemagne.

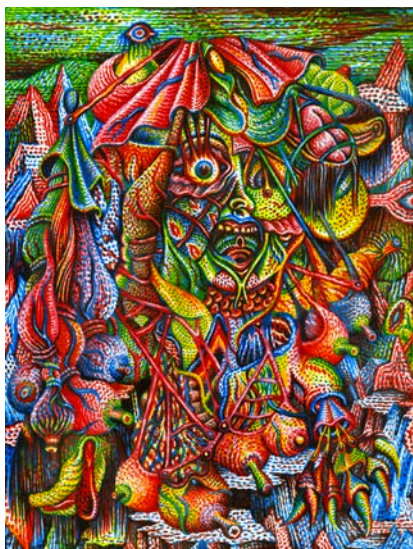
Des œuvres de Blanquet sont exposées à la Galerie Zola - Cité du livre, à Aix en Provence, du 7 avril au 26 mai au sein de l'exposition « Original-Multiple » et bientôt chez Artcurial Paris lors d'un événement organisé par MEL Publisher du 6 au 10 juin et à la Monnaie de Paris, au MAD, du 14 au 16 septembre 2018.

Ses œuvres font parties de collections exigeantes en France et à l'international : collection Jean-Claude Volot, collection Michel-Edouard Leclerc, collection Giacosa - Ferraiuolo, Zentralinstitut für Kunstgeschichte, (Munich, Allemagne), Bibliothèque Nationale de France, (Paris, France)...

Extraits des visuels pour la presse



Stéphane Blanquet, *Attachements Aveugles aux Principes*, 2018, céramique, 50 x 37 x 35 cm © Photo : Louis Blancard © Stéphane Blanquet



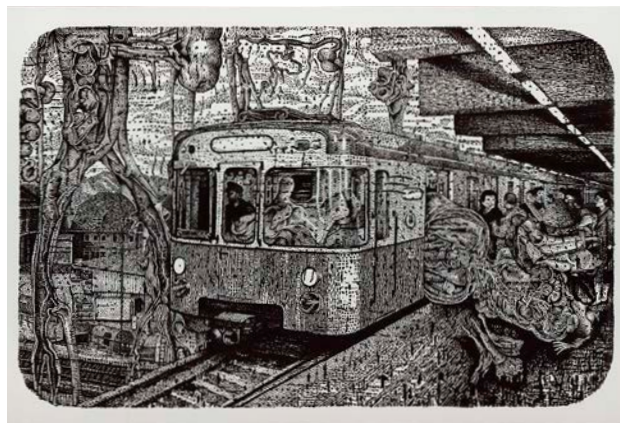
Stéphane Blanquet, *Sans Titre*, 2018, feutres de couleurs sur papier, 25 x 19 cm © Stéphane Blanquet



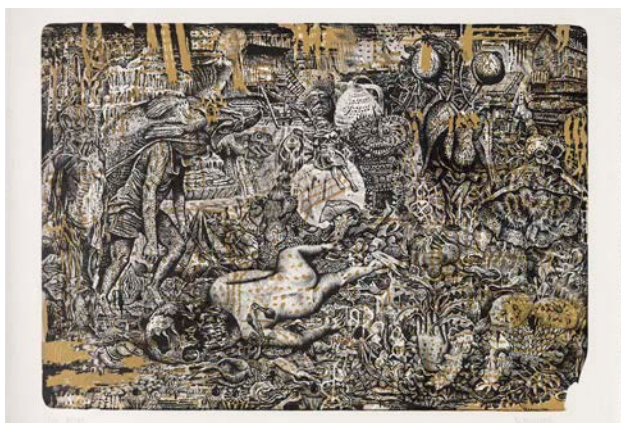
Stéphane Blanquet, *Les discours Eculés*, 2015, laine et textiles divers, 40 x 80 cm, pièce unique tricotée par Tracy Widdess sur un dessin et des instructions de Stéphane Blanquet © Photo : Tracy Widdess



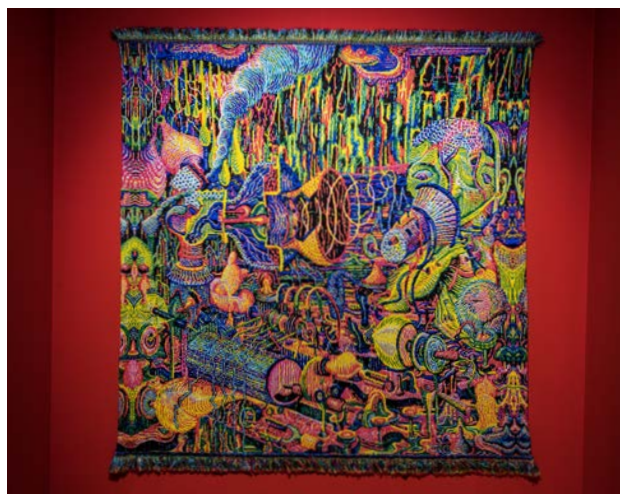
Stéphane Blanquet, *Cuirs de l'Aurore à demi-feutré*, 2015, encre de Chine sur papier, dimensions : feuille : 75 x 110 cm



Stéphane Blanquet, *Sans titre connue comme le train*, 2016, encre de Chine sur papier, dimensions : feuille : 75 x 110 cm



Stéphane Blanquet, *Mascarade Vermoulue*, lithographie en 3 couleurs sur BFK Rives, 2018, 75,5 x 106 cm (feuille), 66 x 92,5 cm (pierre), version « beige », éditeur : Mel Publisher - Edition : 11 familles de couleurs avec entre 2 et 15 épreuves signées et numérotées pour chaque famille © Stéphane Blanquet - Courtesy Mel Publisher



Stéphane Blanquet, *Tapisserie connue comme LSD*, 2017, installation au Furstentfeldbruck Kunsthaus (2017) © Photo : Oliver Pauli

Extraits des visuels pour la presse



Stéphane Blanquet, *Sans titre connue comme « Couverture Tranchée Racine N°2 »*, 2011, encre de chine sur papier, dimensions : feuille : 41,2 x 32,2 cm - dessin : 37,5 x 27,5 cm



Stéphane Blanquet, dessin de conception de l'installation *Le Tribunal Insoluble*
© Stéphane Blanquet



Stéphane Blanquet, *Sans titre connue comme l'Elephant*, 2015, tapisserie anaglyphe, fibres diverses, dimensions : 220 x 170 cm (environ). Photo Atelier Démoulin © Abbaye d'Auberive. Edition limitée à 8 exemplaires numérotés de 1 à 8 et 4 épreuves d'Artistes



Tanaami Keiichi et Stéphane Blanquet, *Unexpected Incident*, tissage de différents matériaux : laines, soies, fibres acryliques..., 2018, 170 x 223 cm. Œuvre créée à quatre mains avec Tanaami Keiichi. Edition limitée à 8 exemplaires. Photo : © Louis Blancard © Tanaami Keiichi / Stéphane Blanquet



Stéphane Blanquet, *Cuir de l'Aurore à demi-feutrée*, 2016, tapisserie, fibres diverses, dimensions : 170 x 250 cm (environ), photo Josefina Eikenaar



Stéphane Blanquet, *La Beauté Bafouée*, 2015, tapisserie, fibres diverses, dimensions : 170 x 250 cm (environ) Photo Atelier Démoulin © Abbaye d'Auberive. Edition limitée à 8 exemplaires numérotés de 1 à 8 et 4 épreuves d'Artistes



Stéphane Blanquet, *Givre sur Ambigüité du Fléau*, tissage de différents matériaux : laines, soies, fibres acryliques..., 2015, 175 x 229 cm. Photo Atelier Démoulin © Abbaye d'Auberive

Extraits des visuels pour la presse



Stéphane Blanquet, installation cinétique sans titre, 2016, construction avec diverses sculptures, lumières et miroirs, dimensions variables © Photo : Ferme du Buisson/Th. Guillaume



Stéphane Blanquet, sculpture en terre cuite, 2017, installation au Furstenfeldbruck Kunsthaus (2017) © Photo : Oliver Pauli



Stéphane Blanquet
© Atelier Stéphane Blanquet



Stéphane Blanquet, *Sommeil Apocryphe*, 2016, lithographie en noir sur arches, dimension (feuille) : Taille : 45 x 55 cm. Ici, photo de la pierre terminée, photo BYNDR. Tirage à 60 exemplaires signés et numérotés par l'artiste



Stéphane Blanquet, *Majesté Furtive*, 2016, lithographie en noir sur arches, dimension (feuille) : Taille : 45 x 55 cm. Ici, photo de la pierre terminée, photo Idem. Tirage à 60 exemplaires signés et numérotés par l'artiste

L'abbaye d'Auberive

Une histoire riche en événements



L'abbaye cistercienne d'Alba Ripa, fondée en 1135 par Saint Bernard de Clairvaux est un témoin des grands mouvements de notre histoire. Son destin lui a fait croiser de grands noms, tous associés à leur siècle.

Issue du grand mouvement monacal du XII^{ème} siècle, la présence de St Bernard est attestée en ses murs. Elle présente alors l'architecture typique du plan « bernardin » : une abbatale à chevet plat orienté à l'Est, une aile Ouest est dédiée aux moines convers, une aile Est aux moines de chœur, une aile Nord pour les communs.

Son implantation géographique est également typique des recherches cisterciennes : une terre isolée où la maîtrise de l'eau est nécessaire pour l'installation et la vie de la communauté. En effet, la règle de St Benoît interdisant la consommation de la viande les cisterciens développent notamment la pisciculture.

A Auberive, les moines vont canaliser l'Aube sur environ 1km, créer un système de canaux distribuant l'eau propre et évacuant les eaux usées, ainsi qu'un bief pour le moulin leur permettant une autarcie complète.

L'abbaye, 24^{ème} fille de Clairvaux atteint son apogée en terme de possessions au XIII^{ème} siècle avec 11 granges, 4 maisons de ville, 14 moulins, 13 étangs, une mine de fer, une autre de sel et des vignobles.

Les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles sont mal documentés. On sait que l'abbaye a souffert de la guerre de 100 ans, le troupeau de 2540 moutons en 1386, se réduit à 600 têtes en 1418. L'abbaye est contrainte de mettre en fermage la plupart de ses possessions par manque de convers.

Le XVI^{ème} siècle marque le début de la commende. François Ier obtient en 1516, lors du concordat de Bologne, le pouvoir d'exercer le droit de commende que détenait le pape depuis la fin du XIV^{ème} siècle. Le roi nomme les abbés commendataires, religieux ou laïcs, qui touchent une partie des bénéfices de l'abbaye.

Auberive n'y échappe pas et aura 14 abbés commendataires entre 1519 et 1791. Le premier, Louis de Rye, fit construire le palais abbatial en dehors de l'enclos monastique ; son architecture, avec fenêtres à meneaux est typique de la première moitié du XVI^{ème} siècle.

Ce siècle est aussi celui des guerres de religions. Auberive est pillée deux fois, en 1567 et 1587 et a bien du mal à collecter ses revenus.

Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles marquent la reconstruction des bâtiments. Deux campagnes de constructions donnent à l'abbaye son apparence d'aujourd'hui. Les ailes Ouest et Nord sont reconstruites. L'abbatale du XII^{ème} est démolie (sauf le chœur) et est reconstruite parallèlement aux ailes Est et Ouest dans une orientation nord/sud.



L'aile Ouest devient l'aile des hôtes, on lui donne un aspect de château avec sa façade monumentale de style classique. On reconstruit également les ponts sur l'Aube et le bief du moulin, et le colombier.

Entre 1781 et 1787, l'aile Est est refaite selon les plans de l'architecte Buron et est surélevée pour des raisons d'humidité.

En 1790 les ordres monastiques sont supprimés. Les 8 moines de l'abbaye partent au début de 1791, le domaine est vendu comme bien national.

Caroillon de Vandeuil, gendre de Diderot, achète les bâtiments et y installe une filature de coton dans l'aile est entre 1797 et 1807. Mais l'activité périclité et les Vandeuil transforment alors l'abbaye en villégiature. Il y fait notamment venir la grille de l'entrée d'honneur dite « de Jean Lamour » qui provient de l'abbaye de Beaulieu.

Après la mort de ses parents, le fils Vandeuil vend l'abbaye au maître de forges Bordet. Ce dernier démonte l'abbatiale XVIII^{ème} afin de réaliser un haut fourneau à 6km, au lieu dit « la Tuillière ». Il élargit le moulin pour en faire une orangerie.

En 1856 s'ouvre une nouvelle période de lien avec l'ancienne abbaye de Clairvaux.

Afin de désengorger la maison centrale de Clairvaux l'état fait l'acquisition de l'abbaye et y fait venir les femmes. La prisonnière la plus connue fut la communarde Louise Michel, détenue 20 mois entre décembre 1871 et août 1873 avant sa déportation en Nouvelle Calédonie.

L'abbaye est aménagée en deux campagnes : Les murs d'enceinte sont renforcés, une chapelle polyvalente est construite ainsi que des cellules de punition dans l'aile Est.

Entre 1885 et 1891, l'abbaye devient une colonie industrielle pour délinquantes mineures, puis de 1894 à 1924 une colonie agricole pour jeunes garçons. L'emploi du temps de la journée se partage entre travaux agricoles et enseignements élémentaires.

Entre 1925 et 1960, l'abbaye renoue avec une présence religieuse. Monseigneur Ghika fonde la communauté St Jean afin de soulager toute détresse et soutenir les vocations, même tardives. Mais faute de moyens, les bâtiments sont cédés aux bénédictins de la source de Paris.

Réquisitionnée pendant la 2^{nde} guerre mondiale, l'abbaye retrouve les bénédictins qui restaurent le chevet et le cloître.

En 1960, l'abbaye est vendue à l'entreprise Solvay pour être la colonie de vacances des enfants de son personnel jusqu'en 2004.

A l'été 2005, les nouveaux propriétaires ouvrent le site au public pour la première fois de son histoire.

Aujourd'hui l'abbaye est devenue un centre culturel avec de nombreuses activités estivales : visites historiques du site, concerts de musiques, centre d'art contemporain.





Vergers de sauvegarde

→ Les trois vergers de l'Abbaye d'Auberive, implantés dans un parc de 6,5 hectares, abritent un patrimoine écologique important. Quelques 70 fruitiers, principalement des pommiers, mais aussi des poiriers et des pruniers, y sont conservés.

→ Quelques une de ces variétés (Calville aromatique, Codlin Hollandais, Luckert, Transparente de Croncels et Belle fille de Bourgogne, et poiriers comme Frédéric de Wurtemberg) sont rares, certaines si rares que l'abbaye pourrait être le seul endroit en France les possédant encore.

→ En reconnaissance de ce « trésor », l'abbaye s'est unie avec l'Association des Croqueurs de

Pommes de Sud Champagne. Le but est de protéger les arbres existants et de planter de nouvelles variétés. En tant que « vergers de sauvegarde » nous travaillons à conserver les variétés existantes en les doublant ; et à retrouver les variétés endémiques bien adaptées à nos climats. Nous avons donc pour objectif de replanter environ 45 fruitiers dans les prochaines années.

→ Ces 50 dernières années, la production industrialisée des fruits et les sélections génétiques des variétés ont peu à peu diminué le choix sur les étagères de nos marchés. Beaucoup de variétés autrefois communes sont en danger de disparition. C'est pourquoi l'Abbaye s'engage sur la voie de la protection de ce patrimoine et sur le développement d'activités sur ce thème.

L'abbaye d'Auberive

10 ans au service de la création



Les Fondateurs

Collectionneur, chef d'entreprise, médiateur national des entreprises et président du conseil de l'Agence nationale pour la création d'entreprise, **Jean-Claude Volot est aussi le fondateur du centre d'art contemporain de l'Abbaye d'Auberive, où sont entreposées les quelque 2500 pièces de sa collection.** Fervent amateur des œuvres de Paul Rebeyrolle, de Jean Rustin, de Lydie Arickx ou de Stani Nitkowski, il est aussi un ardent défenseur d'art brut, singulier et d'art des marges, de Fred Deux à Pierre Bettencourt.

Jean-Claude Volot est né en Haute-Marne en 1949. Elevé dans un milieu modeste, il est le seul fils d'une fratrie de huit enfants. Après des années d'internat et son bac en poche, il décide en 1968 de s'inscrire dans une école d'ingénieurs malgré sa passion des lettres et des arts. Cinq ans plus tard, il sort diplômé de l'Ecole nationale d'ingénieur de Metz et se marie à une jeune fille du quartier où il a grandi. Ensemble, ils débarquent à Paris. Après une nouvelle formation, Jean-Claude Volot prend les rênes d'une petite entreprise de mécanique dont il engage la mutation vers le domaine des polymères haut de gamme. Si son aventure entrepreneuriale débute à Clamart, elle se poursuit à Toulouse, en 1989, puis à Albi et, aujourd'hui, à Miami aux Etats-Unis,

ainsi qu'à Zhuhai en Chine. Une réussite qui a tout à voir avec sa collection d'œuvres d'art. *« J'ai donc gagné assez d'argent, assez rapidement, pour nous permettre d'acheter nos premières pièces »*, confie-t-il à la journaliste Marie-Laure Desjardins. *« A l'époque, je n'avais pas l'idée de constituer une collection, je me disais que tant qu'à mettre une chose au mur autant qu'elle nous plaise, qu'elle nous ressemble. »* Et de poursuivre : *« Certains achètent ce qui leur est conseillé, mais ne vivent pas bien avec leurs œuvres. Quand vous êtes sincère, celles que vous acquérez sont à votre image. Quand j'en ai eu une dizaine, j'ai remarqué que les amis qui me parlaient d'elles me parlaient de moi. »*

Pour Jean-Claude Volot, la culture artistique se construit au fil du temps, à force de volonté. Tout part du sentiment. La réflexion vient ensuite. *« Parmi les collectionneurs, peu sont allés aussi loin que moi dans ces veines-là. »* **Les artistes qu'il collectionne ont en commun la figure humaine.** Une manière intime et saisissante de parler de l'homme et de son chemin. *« Pour moi, il s'agit des singuliers et des expressionnistes d'après-guerre, sur trois générations. Le plus ancien de ma collection est Chaiassac, exception faite d'épreuves d'art brut qui datent de la fin du XIX^e siècle et que j'ai eu le bonheur de récupérer, venant d'une brocante. Le plus jeune est probablement une femme, Cristine Guinamand »,* décrit-il. Trente ans de



collection, c'est aussi trente années d'observation et d'exploration. Ces artistes d'exception, Jean-Claude Volot les cherche partout. Asie, Afrique, Amérique, son rôle de médiateur national des entreprises et président du conseil de l'Agence nationale pour la création d'entreprise le font voyager dans le monde entier, à l'affût de nouveaux chocs artistiques. Mais une fois les œuvres dénichées et acquises, il faut aussi faire vivre la collection. Et pour accomplir cette tâche, **il a confié les rênes du centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive à sa fille Alexia Volot.** Une jolie façon de transmettre et de faire vivre sa passion pour la collection.

La collection

Le centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive, avec ses 2500 œuvres, possède l'une des plus grandes collections privées d'art expressionnisme contemporain figuratif et d'art singulier de France. Chaissac, Bettencourt, Pons, Deux, Bellmer, Saura, Music, Rebeyrolle, Rustin, Nitkowski, Witkin, Macréau, Combas, Maryan, Dado, Gillet ou encore Appel, autant d'artistes que ce fervent collectionneur a acquis depuis une trentaine d'années. « Pour Auberive, la collection est construite sur la constante de l'humain essentiellement basée sur l'émotionnel », analyse Jean-Claude Volot.

Une collection que Jean-Claude Volot a choisi d'installer dans l'Abbaye d'Auberive. Lieu atypique à l'image de la plupart des artistes exposés, qui tranche avec les salles aseptisées des centres d'art ou musées. Un parti pris qui correspond bien à ce collectionneur qui ne s'embarrasse pas des catégories dictées par les institutions, et qui aime aussi bien des peintres reconnus par le marché de l'art que des créateurs dit « naïfs » ou « marginaux ».

Comme le souligne Philippe Dagen dans la préface du catalogue La collection égotique : « Quand, pour être dans le mouvement du moment,

il aurait dû acheter Cattelan, par exemple, il achetait Chaissac ou Combas. » Et de poursuivre : « Parmi les artistes apparus après 1945, il a retenu Rebeyrolle, Music, le Dado des années 1950 et 1960, mais aussi Bettencourt, Deux et Pons. [...] A l'autre extrémité de la chronologie, autres surprises, Jean-Claude Volot propose Barrot, Pencreac'h et Ricol. » Si Jean-Claude Volot fait confiance à son instinct pour choisir les œuvres, il reconnaît aussi que « la collection est un puzzle, il manque des pièces ! Il faut les trouver. L'instinct dans ce cas n'agit plus vraiment mais il est remplacé par la construction d'un ensemble complet. » Il décide alors, il y a sept ans, de dresser un panorama complet des œuvres des artistes qui le touchent de près, comme Nitkowski, Macréau, Dado, Rebeyrolle, Rustin, et Appel. Il va même jusqu'à dénicher des pièces d'Antonio Saura et d'Hans Bellmer pour parachever la vue d'ensemble de sa collection d'art expressionniste. Son dernier projet en date ? « Compléter la sélection consacrée à Maryan. »

Un territoire naturel et touristique de premier plan

Du Moyen-Age au XX^e siècle, en passant par le siècle des Lumières et la Révolution industrielle, la Haute-Marne témoigne d'un riche héritage culturel. Terre de grands hommes avec Diderot, fief des moines cisterciens, premier département sidérurgique de France au XIX^e siècle, la Haute-Marne recèle de richesses au travers de sites remarquables. La région est aussi une terre de lacs, de forêts, de rivières. En particulier, le patrimoine riche et préservé de la commune d'Auberive laisse entrevoir de belles perspectives pour développer dans l'avenir un tourisme vert de qualité. Outre l'abbaye qui s'est imposée par ses expositions remarquables et sa saison musicale réputée, la forêt d'Auberive, dans le périmètre du prochain onzième parc national, est l'autre atout majeur de la région avec ses randonnées et ses balades.

Au programme de l'abbaye d'Auberive...

MUSIQUE CLASSIQUE

> Duo Piano Amacord

Samedi 28 juillet à 18h30

Duo de pianistes néerlandais avec Ivana Alkovic et Maarten Den Hengst.

> Quatuor Ernest

Samedi 4 août à 18h30

Avec Stanislas Gosset (violin), Clara Chartré (violin), Thomas Levier (alto) et Clément Dami (violoncelle).

CABARET MANOUCHE

> Divano Dromensa

Samedi 11 août à 18h30

Avec Paul Guta (violin), Vassilli Tcheretski (accordéon et chant), Estelle Panne (chant et guitare), Alex Zuanon (guitare et bouzouki) et J.B. Morel (contrebasse).

Programme : Musiques manouches, russes, roumaines et françaises.

MUSIQUE CUBAINE

> Son del Salón – Who's the Cuban?

Samedi 18 août à 18h30

(co-organisé avec Arts Vivants 52)

Avec Julio David Lopez Perez (chant, guitare, maracas, güiro), Thibaut Chipou (percussions), Anthony Hocquard (guitare), Olivier Herrmann (basse) et Sylvain Richard (trombone). Programme : son cubano, jazz, pop latino, salsa...

MUSIQUES DU MONDE

> Trio Viatge

Samedi 25 août à 18h30

(co-organisé avec Arreggio)

Avec Gaspard Panfiloff (balalaïka et guitare), Eric Meunier (accordéon) et Alain Polloni (contrebasse).

Programme : de l'Argentine à l'Irlande, de la Russie au Brésil, du Moyen-Orient au Japon, du Folklore au Jazz en passant par le Tango.

THÉÂTRE

Tarif : 10€ / Gratuit (-12ans)

> Tailleur pour dames

Pièce de Georges Feydeau

Samedi 15 septembre (Journées Européennes du Patrimoine)

L'atelier théâtre d'Arc-en-Barrois, sous la direction d'Hakim Maraoui, présente Tailleur pour dames. Pour cacher sa liaison avec une patiente, un médecin est entraîné dans une cascade de mensonges et de quiproquos...

ATELIER D'ARTS PLASTIQUES.

> Ateliers enfants (de 6 à 12 ans)

Tarif : 10€ / séance

Mercredi 18 juillet (15h-17h30)

Mercredi 25 juillet (15h-17h30)

Mercredi 1^{er} août (15h-17h30)

Mercredi 8 août (15h-17h30)

Ateliers autour de l'exposition *Par les masques écornés* du Centre d'art avec Sarah Guenin (sur réservation).

> Ateliers de linogravure (à partir de 12 ans)

Tarif : 20€ / séance.

Samedi 7 et 21 juillet (14h-18h)

Atelier de linogravure (technique dérivée de la gravure sur bois réalisée sur un matériau souple) avec Sarah Guenin (sur réservation uniquement).

VISITE ABBAYE ET CENTRE D'ART

> Exposition : Stéphane Blanquet.

Par les masques écornés

Du 10 juin au 30 septembre 2018

(mardi 14h-18h30, mercredi au dimanche 10h-12h30 et 14h-18h30).

Tarif : 8€ / Tarif réduit : 4,5€ / Gratuit (-12 ans)

Par les masques écornés est une installation/exposition mettant en scène des œuvres récentes au rez-de-chaussée du Centre d'art. Stéphane Blanquet a conçu ce projet artistique qui puise dans l'histoire et les symboliques de l'abbaye. Le 1^{er} étage présentera une sélection d'œuvres du fonds de l'Abbaye d'Auberive.

> Journées Européennes du Patrimoine

Sam. 15 et dim. 16 septembre

(10h-12h30 et 14h-18h30)

Tarif unique : 4,5€ / Gratuit (-12 ans)

Visites guidées du Centre d'art (départ 11h et 15h).

Visite de l'abbaye et des jardins avec plan papier et visite libre du Centre d'art.

Pièce de théâtre *Tailleur pour dames* (samedi).



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive

1, Place de l'abbaye
52 160 Auberive (Haute-Marne)
T : 03 25 84 20 20
F : 03 25 88 45 17

www.abbaye-auberive.com

Facebook : Abbaye d'Auberive 

Horaires d'ouverture

De juin à septembre :
le mardi de 14h à 18h30 et du mercredi au dimanche
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Mai et octobre :
tous les dimanches de 14h à 18h

Visite audio-guidée de l'abbaye en 4 langues
(français, anglais, allemand, et néerlandais)

Exposition

De juin à septembre :
Mardi : de 14h à 18h30
Mercredi au dimanche :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Accès

Autoroute A31, sortie Langres Sud puis direction
Auberive (13 km)

Depuis Langres, direction Saint-Geosmes
puis Auberive

Depuis Châtillon-sur-Seine, suivre Auberive,
puis 1^{ère} à gauche après la gendarmerie

Train : Gare de Langres puis prendre un taxi (28 km)

Tarifs

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit (étudiants, chômeurs, moins de 18 ans) : 4,5 €

Gratuit : enfants de moins de 12 ans

Audioguide (compris dans le tarif) en français, anglais,
allemand et néerlandais

Les visites avec conférencier se font sur réservation

Contact

Directrice de la programmation culturelle :
Alexia Volot
contact@abbaye-auberive.com

Contacts presse

Pierre Laporte Communication
Romain Mangion : romain@pierre-laporte.com
Alice Delacharley : alice@pierre-laporte.com
T : 01 45 23 14 14